

Didier Lett

Enfants au Moyen Âge

XII^e-XV^e siècle



TALLANDIER

Enfants au Moyen Âge

(xii^e-xv^e siècle)

DU MÊME AUTEUR

- Une histoire des femmes en Europe (des grottes aux Lumières). Objets, images, textes*, (direction avec Sophie Lalanne et Dominique Picco), Paris, Armand Colin, 2024.
- Crimes, genre et châtements au Moyen Âge. Hommes et femmes face à la justice (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2024 (Prix de la Dame à la Licorne, 2024).
- Hommes et femmes au Moyen Âge. Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2023.
- Viols d'enfants au Moyen Âge. Genre et pédocriminalité à Bologne, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2021.
- Frères et sœurs. Histoire d'un lien*, Paris, Payot, 2009.
- Un procès de canonisation au Moyen Âge. Essai d'histoire sociale. Nicolas de Tolentino, 1325*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.
- Une histoire de l'allaitement*, avec Marie-France Morel, Paris, La Martinière, 2006.
- « Oyé, Haro, Noël. » *Les pratiques du cri du Moyen Âge. Contributions au paysage sonore médiéval* (direction avec Nicolas Offenstadt), Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.
- Famille et parenté dans l'Occident médiéval (V^e-XV^e siècle)*, Paris, Hachette, 2000.
- L'Enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Aubier, 1997.
- Les Enfants au Moyen Âge (V^e-XV^e siècle)*, avec Danièle Alexandre-Bidon, Paris, Hachette, 1997.

Didier Lett

Enfants au Moyen Âge

(xii^e-xv^e siècle)

TALLANDIER

Cet ouvrage est publié avec le soutien du Centre national du livre.

© Éditions Tallandier, 2025
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-5786-9

À Luna

INTRODUCTION

Les enfants occupent aujourd'hui une grande place dans l'espace médiatique, les débats publics et notre vie quotidienne, constituant de véritables sujets et enjeux de société. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'on lise dans nos journaux et nos magazines des rubriques consacrées aux chiffres de la natalité, aux débats sur l'avortement, aux risques de la grossesse, à la vie *in utero*, aux techniques de l'accouchement, au choix des prénoms, aux conseils de puériculture, aux prises de position sur l'allaitement, à l'âge auquel on commence à marcher ou à parler, aux jouets et aux jeux, aux maladies infantiles, aux accidents domestiques, aux enfants handicapés et à leur entourage, à l'attachement parental, à l'abandon et à l'adoption, aux rôles des pères et des mères, aux familles recomposées, aux relations entre frères et sœurs, à l'accueil et aux premières socialisations en crèche, à la scolarisation, aux méthodes éducatives, aux relations entre parents et enseignants de collège ou de lycée, aux différences entre les filles et les garçons, aux chances de réussite en fonction du niveau social et à l'échec scolaire, aux conséquences des carences affectives, à la maltraitance, à la délinquance des mineurs, à la pédocriminalité, à l'inceste ou à l'infanticide. Cette longue liste révèle l'intérêt qu'une société porte à l'égard de la jeune génération qui

représente son avenir. On a souvent tendance à penser que ces interrogations, à l'échelle de l'histoire, sont récentes et ne concerneraient que la période très contemporaine. Il n'en est rien. Les gens du Moyen Âge déjà, dans des contextes démographiques, sociaux et culturels pourtant très différents des nôtres, ont manifesté une attention soutenue à ces questionnements sur l'enfance. Ce livre, en se concentrant sur les quatre derniers siècles médiévaux, voudrait en rendre compte.

Il y a soixante-cinq ans, Philippe Ariès publiait un ouvrage pionnier, appelé à faire date, intitulé *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*¹. Pour la première fois, au sein de la communauté scientifique des historiens du xx^e siècle, l'enfant devenait un objet d'histoire. Dans le paysage historiographique français et international, s'installaient, et pour longtemps², des thèses radicales dont l'enfant médiéval ne sortait pas grandi puisque l'auteur pensait qu'avant le xviii^e siècle, le « sentiment de l'enfance » n'existait pas et que les hommes du Moyen Âge n'avaient aucun souci éducatif. Selon lui, à cause de l'extrême mortalité infantile, les parents ne pouvaient pas s'attacher à leur enfant : « on ne pensait pas que cette petite chose disparue trop tôt fût digne de mémoire : il y en avait trop, dont la survie était si problématique [...]. On ne pouvait s'attacher trop à ce qu'on considérerait comme un éventuel déchet [...] ». Il écrivait aussi : « La famille remplissait une fonction, elle assurait la transmission de la vie, des biens et des noms, elle ne pénétrait pas loin dans la sensibilité. » Il déplorait encore : « La civilisation médiévale avait oublié la *paideia* des anciens et elle ignorait encore l'éducation des modernes. Tel est le fait essentiel, elle n'avait pas l'idée de l'éducation³. » Comme l'ont démontré les médiévistes durant de nombreuses décennies, les propositions de Philippe Ariès ne résistent pas à une analyse sérieuse de la documentation. Elles sont totalement erronées et, si l'on veut bien réinscrire la manière dont on a

fait l'histoire de l'enfance sous l'Ancien Régime dans les deux derniers siècles passés, elles correspondent à un moment de l'histoire (première moitié du ^{xx}^e siècle) très isolée.

En effet, dès le début du ^{xix}^e siècle, les intellectuels qui ont étudié l'enfance « dans l'ancienne France » ont montré une vision bien plus nuancée et positive que celle de Philippe Ariès. Dans un premier temps, ils ont beaucoup écrit sur l'histoire de l'enfance abandonnée, les orphelins, l'assistance, la charité et les hôpitaux⁴. Puis, à partir de la décennie 1885-1895, on assiste à une profonde mutation dans la production historiographique. On délaisse l'histoire des enfants abandonnés pour se tourner vers celle de leur vie quotidienne. Ce sont l'enfant et la vie familiale qui entrent sur la scène de l'histoire⁵. L'ensemble des travaux produits au cours du ^{xix}^e siècle évoquant l'enfance médiévale peuvent parfois nous apparaître aujourd'hui peu scientifiques, remplis de préjugés et de jugements. Il n'empêche qu'ils véhiculent une image de « l'enfance d'autrefois » extrêmement positive. Les autorités ecclésiastiques, étatiques et communales s'intéressent aux plus petits et les prennent en charge avec soin. L'enfant est presque toujours perçu comme un être faible et innocent que les parents protègent et aiment profondément et à l'égard duquel ils nourrissent un puissant souci éducatif.

Entre la Première Guerre mondiale et les années 1960, les écrits sur l'enfance médiévale se tarissent et un désert historiographique s'installe. Dans la première moitié du ^{xx}^e siècle, l'histoire de la vie quotidienne, désormais devenue celle de la « vie privée », se poursuit mais laisse de plus en plus de côté l'enfant et le Moyen Âge dont l'image se dégrade. Même l'histoire de l'éducation, qui a été un lieu privilégié de discours sur l'enfance dans le cadre des débats autour de l'école de la République, stagne et il faut attendre la fin des années 1940 avec les travaux d'Henri Marrou puis de Pierre Riché, qui soutient sa thèse en 1959, pour assister à un regain d'intérêt⁶.

La faible production sur l'enfance médiévale et la dégradation de son image au cours du premier ^{xx}^e siècle annoncent les thèses de Philippe Ariès⁷ : manque de proportions dans les figurations de l'enfant dans l'art (thème ariésien de « l'adulte en réduction »), absence de « sentiment de l'enfance », fréquente circulation des plus petits entre les familles comme preuve de l'indifférence d'une société face à l'enfance, lien entre l'émergence de l'intimité et de la famille étroite (qu'Ariès situe, à l'époque, à la fin du ^{xviii}^e siècle) et affirmation d'un sentiment nouveau pour l'enfance⁸. De nombreux historiens, dans une vision très évolutionniste de l'histoire, pensent que seule la famille « moderne » est un lieu d'affection⁹. Ainsi, progressivement, un désert historiographique et une vision négative de l'enfance sous l'Ancien Régime se créent en amont de l'ouvrage de Philippe Ariès.

Face à ce puissant courant historiographique, solidement installé à partir des années 1970-1980, les médiévistes spécialistes de la famille et de l'enfance ont donc dû batailler ferme afin de montrer que les hommes et les femmes du Moyen Âge avaient une grammaire propre des émotions, qu'ils savaient, en contexte et en fonction des stratégies, les retenir ou les exprimer, que le groupe domestique avait été aussi un lieu de sentiments et de ressentiments entre ses membres et donc que l'enfant au Moyen Âge était un être aimé et éduqué¹⁰. Cette lutte de haut vol a occulté toute vision négative de l'enfance. Pour contrecarrer la légende noire de l'enfance médiévale défendue par Philippe Ariès et ses épigones, les médiévistes de la fin du ^{xx}^e siècle ont en effet largement centré leurs travaux sur l'affection pour les enfants, créant ainsi une légende rose dans laquelle étudier la maltraitance et les violences à l'égard des plus petits n'était guère envisageable. Dans le milieu des médiévistes, on ne pouvait plus parler d'enfance sans prendre position pour ou contre Ariès. Il fallait donc montrer une

vision positive des enfants, comme en témoignent les travaux produits dans les trois dernières décennies du xx^e siècle insistant sur l'enfant dans sa famille, en éclairant tout spécialement les relations mère-nourrisson, l'amour des parents pour les enfants, la richesse du vocabulaire et le fort attachement des clercs à l'enseignement des plus petits et en exploitant de nombreuses sources non encore étudiées pour cette thématique (récits de miracles, iconographie, fabliaux, *exempla*, statuts synodaux, coutumiers, traités de médecine ou de pédagogie, etc.)¹¹. Entre octobre 1994 et février 1995, Pierre Riché et Danièle Alexandre-Bidon organisaient à la Bibliothèque nationale de France une très riche exposition sur le sujet qui a connu un large succès et a donné lieu à la parution d'un bel ouvrage contenant une iconographie de grande qualité et qui a permis sans aucun doute de modifier chez un plus grand nombre la vision ariésienne de l'enfance¹².

Ces vingt dernières années, même si des travaux importants sur le sentiment de l'enfance, la puériculture et l'éducation ont continué à enrichir utilement nos connaissances, ont vu un profond renouvellement des thématiques, autorisant enfin à sortir des problématiques posées par Philippe Ariès.

Pour comprendre les principales spécificités des études récentes sur les premiers âges, il convient de replacer l'histoire de l'enfance dans le paysage historiographique des premières années du xxi^e siècle car elle n'échappe pas aux tendances lourdes de l'Histoire. Signe qu'elle est arrivée à maturité, on tient compte bien plus qu'auparavant de la multiplicité des expériences des enfants et des familles, des situations, des trajectoires personnelles et individuelles, on piste tous les acteurs intrafamiliaux autour de l'enfant (non seulement la mère mais aussi le père et les frères et sœurs), son environnement matériel et les objets des premiers âges (apports essentiels de l'archéologie) et une attention soutenue est portée aux contextes

documentaires variés. Ce changement de perspective a amené certains historiens à s'intéresser à un enfant plus grand, à se poser la question de la fin de l'enfance et de l'adolescence. Cette approche à la fois plurielle et individuelle de l'enfance se manifeste d'abord par la prise en compte de tous les enfants dans leur diversité d'âge, de sexe et de filiation. Dans la dernière décennie, l'histoire de l'enfance, bien davantage dans les pays anglo-saxons que dans le reste de l'Europe, a été fortement irriguée par l'histoire du genre qui non seulement a définitivement fait entrer les filles dans l'enfance mais a permis également une réflexion sur la construction des féminités et des masculinités au cours des premiers âges et sur la reproduction des rapports et des hiérarchies de sexe. La prise en compte des enfants plus âgés et le regain d'intérêt pour l'histoire économique se manifestent également par un essor des études portant sur les enfants et sur les jeunes au travail, hors de leur foyer familial et en apprentissage. Enfin, l'accent a été mis sur les accidents, les maladies, le handicap et la mort de l'enfant. La réflexion récente des pouvoirs et de l'opinion publique sur les violences perpétrées à l'encontre des plus jeunes permettent de commencer à éclairer aussi les aspects les plus sombres du vécu des enfants, également pour l'époque médiévale. De fait, l'époque contemporaine n'a jamais eu le monopole de la maltraitance infantile, de la pédophilie et de l'inceste intrafamilial qui ont existé aussi à l'époque médiévale. En somme, après des premières études prioritairement centrées sur un concept et sur les représentations d'une catégorie sociale, les historiens produisent aujourd'hui des travaux éclairant l'ensemble des acteurs et des actrices en bas âge, dans toute leur diversité. Nous sommes passés de l'enfance aux enfants.

L'histoire de l'enfance au Moyen Âge est arrivée aujourd'hui à maturité, résultat de très riches recherches dans de nombreux pays sur des thèmes extrêmement diversifiés¹³. Les

synthèses toutefois datent de la fin du siècle dernier. Il nous a donc paru légitime, en 2025, d'en proposer une nouvelle. Le livre qu'on va lire cherche à faire le point sur les travaux les plus récents tout en incorporant les principaux acquis des études plus anciennes. Il donne priorité à l'enfant au sein de sa famille dans les quatre derniers siècles du Moyen Âge dans l'Occident chrétien, époque pour laquelle nous disposons d'une documentation bien plus abondante que dans les périodes médiévales précédentes, textuelles (hagiographie, *exempla*, textes littéraires, juridiques et théologiques, traités, procès, statuts, sources judiciaires, etc.), iconographiques et en ajoutant aujourd'hui les apports de l'archéologie. Les XII^e-XIII^e siècles s'imposent aussi comme point de départ car il marque une prise de conscience de plus en plus nette de la nécessité de protéger l'enfance, corps et âme, à cause de sa fragilité : le fortifier par des langes très serrés ou le prémunir d'un lait toxique, du froid, de la damnation ou de la prédation des adultes¹⁴.

L'enfance médiévale peut être définie comme la période de la vie qui s'étend de la naissance à l'adolescence. Il est donc essentiel, dans une première partie, d'étudier les différentes étapes de cette première période de la vie, en n'oubliant pas que, dans une société chrétienne, l'enfant existe avant qu'il ne paraisse, lorsqu'il est doté d'une âme, et que l'enfance se termine plus tôt que dans nos sociétés contemporaines. Cette première partie est l'occasion d'étudier la conception, l'enfant *in utero*, la naissance, le baptême et la parenté spirituelle, la puériculture et les différents âges de l'enfance. L'enfant en famille est l'objet de la seconde partie. La famille peut être historiquement définie à la fois comme l'ensemble des personnes qui se reconnaissent d'un même sang ou d'un même ancêtre (elle prend alors le sens de parentèle) et comme tous ceux et celles qui vivent sous le même toit, « à pot et à feu

commun » ou « à un pain, un vin et un feu », une *familia* dont les membres sont souvent liés par le sang mais dont les relations reposent d'abord sur le partage de la vie quotidienne et sur une grande familiarité¹⁵. Nous suivrons les anthropologues qui identifient cinq rôles parentaux principaux : la conception, l'imposition d'un nom à l'enfant, autrement dit l'octroi d'un statut juridique, l'obligation de soin (alimentaire notamment), l'éducation, et enfin l'accession à un statut social une fois adulte, par l'exercice d'un métier ou par le mariage¹⁶. Ces fonctions ne sont pas seulement réparties entre les père et mère mais peuvent aussi être assurées par des tiers n'ayant parfois même aucun lien de parenté avec l'enfant, ou être déléguées à des institutions (école, apprentissage). Cette deuxième partie sera l'occasion non seulement d'apporter des preuves que l'enfant est aimé et éduqué, de manière diverse en fonction de son sexe, de son âge, de sa place dans la fratrie et de son milieu social, mais également de montrer l'importance des familles recomposées et des liens horizontaux entre les enfants au sein des fratries ou à l'extérieur de celle-ci.

Enfin, la troisième et dernière partie est consacrée aux malheurs de l'enfance. Dans un monde où la mortalité demeure très élevée, plus violent que le nôtre, où les sociétés ne sont pas encore obnubilées par le principe de précaution à l'égard des enfants, ces malheurs peuvent être dus à des causes exogènes : pestes, famines, accidents, handicaps. Mais ils peuvent également provenir de facteurs endogènes, c'est-à-dire de la violence produite par la société dans laquelle vivent les plus petits, violence provoquée par les adultes, par les animaux ou par d'autres enfants : abandons, maltraitance psychologique, physique ou sexuelle, assassinats.

Nous espérons qu'à travers ces trois principales thématiques, nous pouvons proposer un tour d'horizon de ce que l'on sait aujourd'hui de l'enfance et de la famille à la fin du Moyen Âge.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÂGES DE L'ENFANCE

CHAPITRE PREMIER

Avant que l'enfant paraisse

Au Moyen Âge, l'individu (*persona*) est constitué d'un corps et d'une âme (*caro et anima*). La personne humaine chrétienne naît donc lorsque, dans le ventre maternel, elle a une forme et lorsqu'elle est dotée d'une âme. Dans un premier temps, il faut donc s'intéresser à l'enfant *in utero*, en étudiant le désir et l'attente des parents, leurs souffrances face à la stérilité, les moyens mis en œuvre pour éviter d'enfanter, les théories de l'embryogenèse, le moment de l'animation et, avant l'âge de l'échographie, les représentations du fœtus et la considération de la femme enceinte.

ENFANT DÉSIRÉ, ENFANT INDÉSIRABLE

Désir d'enfant et souffrance face à la stérilité

Dans une société chrétienne où n'existe pratiquement aucun moyen contraceptif efficace et où, selon le discours de l'Église, l'acte sexuel ne doit pas avoir d'autre fin que la procréation, est-il pertinent de parler de « désir d'enfant », de « projet d'enfant » ou « d'attente d'enfant »¹ ? Avoir des enfants, en

effet, est une nécessité pour tout chrétien qui reste dans la vie laïque, en conformité avec la parole que Dieu adresse à Noé et à ses fils : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre » (Genèse 9, 1). Pour la femme, il s'agit même d'une condition capitale de son rachat : « Néanmoins elle sera sauvée en devenant mère » (première épître à Timothée 2, 15). Les parents désirent procréer aussi car, par cet acte, ils assurent la survie d'une lignée et participent aux cycles continus des générations. Le diplomate et juriste Philippe de Novare, dans son traité de pédagogie intitulé *Les Quatre Âges de l'homme*, daté de 1260, explique : « Par les héritiers, qui porteront le nom du père, la mémoire de ce dernier et de ses aïeux se perpétue plus longtemps ici-bas². » Gilles de Rome, théologien et philosophe, dans le *De Regimine principum*, traité pédagogique rédigé vers 1279 à l'attention du futur roi de France Philippe le Bel, écrit que l'homme doit avoir des enfants pour « avoir perpétuité de soi³ ». Cette volonté est d'autant plus forte dans les familles aristocratiques et princières (destinataires privilégiés des traités de pédagogie) où la part d'héritage à transmettre est importante. Quand un enfant meurt, surtout s'il est fils unique, c'est une branche entière qui tombe, une lignée qui risque de s'éteindre.

Une famille prolifique est donc considérée comme une famille chrétienne qui s'accomplit en suivant les préceptes évangéliques. Les couples sans enfant, au contraire, sont mal perçus. Les années de stérilité d'un couple sont angoissantes : quel péché terrible ai-je pu commettre pour ne pas pouvoir procréer ? Dans la littérature, le motif de la femme (ou du couple) stérile qui a transgressé les lois divines est récurrent : Merlin et Robert le Diable ont été conçus grâce à un pacte que leur mère, longtemps stérile, a passé avec Satan. Mais, cette longue attente est aussi une source d'espoir : celle de concevoir un être d'exception offert par Dieu comme une

TABLE

INTRODUCTION	9
--------------------	---

Première partie LES ÂGES DE L'ENFANCE

CHAPITRE PREMIER. – Avant que l'enfant paraisse	19
CHAPITRE II. – Entrer dans la vie	41
CHAPITRE III. – Le baptême et la nomination des enfants	63
CHAPITRE IV. – Les enfants morts sans baptême	83
CHAPITRE V. – Les premiers soins prodigués au nouveau-né	103
CHAPITRE VI. – Quand l'enfant grandit.....	125

Deuxième partie L'ENFANCE EN FAMILLE

CHAPITRE VII. – L'affection entre parents et enfants.....	145
CHAPITRE VIII. – L'éducation des enfants.....	177
CHAPITRE IX. – Une éducation plurielle.....	201
CHAPITRE X. – Famille, école et apprentissage	227
CHAPITRE XI. – Les relations entre les enfants.....	253

ENFANTS AU MOYEN ÂGE

Troisième partie

LES MALHEURS DE L'ENFANCE

CHAPITRE XII. – Maladies, accidents et handicaps.....	279
CHAPITRE XIII. – Maltraitance et abandon	307
CHAPITRE XIV. – Pédocriminalité et infanticide.....	333
CONCLUSION.....	361
Notes.....	367
Bibliographie	389
Index des noms d'auteurs et de personnages	409